

## Deux groupes quakers co-existent à Genève en 1926-1927

*Un changement radical touche la vie du groupe quaker de Genève en 1926 : les personnes non membres de la Société religieuse des Amis ont alors été exclues des décisions. Les historiques du quakerisme en Suisse ignorent presque totalement ces événements.*

### Chronologie

Un Groupe est créé à Genève par Madeleine Savary, une vaudoise devenue membre en Angleterre vers 1910. Des cultes quakers ont lieu chez elle « au moins dès **1918** ».

En lien avec l'arrivée de la Société des Nations en **1920**, les quakers britanniques et américains envoient à Genève une douzaine de quakers (toutes des femmes sauf un) qui se relayent de 1920 à 1926 pour poser les bases d'un Centre quaker international<sup>1</sup>. Dès octobre 1920, le groupe tient des réunions d'affaires mensuelles<sup>2</sup>.

En **1925**, on dit à Londres que le groupe « manque d'expérience dans les méthodes quakers », puis Carl Heath se rend à Genève et constate la confusion entre les activités du Groupe et du Centre, il relève le risque que pose une trop grande influence anglo-saxonne, et conseille d'utiliser le français dans le Groupe.

Le *Council for International Service* (CIS) décide en mars 1926 d'engager Bertram Pickard, accompagné de sa femme Irene et d'une secrétaire. Les minutes du Groupe de Genève du **6 juin 1926** annoncent la création d'un « comité provisoire » pour s'occuper du service international, ce sera le *Center Committee*.

B. Pickard exprime son *concern* au *Center Committee* le **4 septembre** : « étant donné les circonstances, le Centre a besoin d'une Assemblée de membres de la Société des Amis, qui s'occupera de l'administration du Groupe, remplira les fonctions des Anciens et des Veilleurs, développera et dirigera dans un esprit proprement quaker les nouvelles forces résultant du rassemblement d'Amis de différentes nationalités ». Un rapport du CIS du mois de septembre relate la création du *Center Committee* et la conversion du Groupe existant, qui ne proposera plus que rencontres et échanges<sup>3</sup>.

Le **12 octobre 1926** a lieu la « Première rencontre des membres de la Société des Amis participant au culte à Genève », le *Members Meeting*<sup>4</sup>. Les minutes sont en anglais (rédigées auparavant en français). B. Pickard est *acting clerk*, il répète le *concern* qu'il a déjà exprimé au *Center Committee*. Il s'agit d'utiliser au maximum l'opportunité de service offerte par le *Geneva Meeting*. Concernant l'avenir des « Réunions du Groupe », elles ne doivent pas changer, elles peuvent continuer à donner des occasions de rencontres, de lectures et de discussion, qui ne devraient pas se dérouler le dimanche.

À la rencontre de **novembre 1926** il est convenu de continuer à donner la responsabilité des cultes aux personnes en charge du Centre, du *Members Meeting*, et du Groupe<sup>5</sup>. Une autre minute affirme en **mars 1927** que les réunions des samedis après-midi (les *Saturday Socials*) offrent de larges possibilités de discussion des sujets quakers et autres pour ceux et celles qui sont liés au Groupe.

Le **19 octobre 1927**, le comité des candidatures constate que « depuis la formation du *Members Meeting* le vieux "Groupe" n'est plus fonctionnel, et en conséquence ses *clerk* et assistante *clerk* ne le sont plus que de nom, bien qu'elles rendent des services

<sup>1</sup> La création d'un réseau d'« ambassades » quakers dans les capitales européennes est le produit d'une vision du quaker anglais Carl Heath exprimée en 1917.

<sup>2</sup> Madeleine Savary est *clerk* en 1920-1922, Adèle Jaquerod (genevoise, non membre) en 1922-1927.

<sup>3</sup> "The present Monthly Meeting of the Group is being converted into a more general congregational meeting, where there will be opportunity for hearing reports and entering into fellowship".

<sup>4</sup> "the First Meeting of Members of the Society of Friends worshipping at Geneva".

<sup>5</sup> "to be responsible for facing the Meeting for Worship, and dealing with any special problems of eldership that may arise". Sont concernés les secrétaires et le trésorier du Centre, la *clerk* du *Members Meeting*, les *clerk* et *clerk* assistante de la « Réunion des membres et adhérents » (terme variable).

inestimables au *Meeting* et au travail du Centre en général ». Il suggère au *Meeting* que le Groupe en tant que tel cesse ses activités définitivement<sup>6</sup>. Il en est ainsi décidé.

En résumé, le Groupe nomme en juin 1926 un comité provisoire pour le Centre. Ce comité entend le *concern* exprimé par B. Pickard demandant la création d'une nouvelle structure qui servira le Centre et décidera en lieu et place du Groupe existant. Londres entérine. En octobre la nouvelle « Réunion des membres » réduit l'ancien Groupe à un réseau informel dédié à l'étude du quakerisme.

Durant une année, d'octobre 1926 à octobre 1927, il existe ainsi deux groupes quakers et deux *clerks* à Genève : le Groupe créé avant 1920, et la Réunion des membres. Le premier est plutôt francophone et local, le second essentiellement anglophone et composé d'internationaux.

### Analyse des 13 réunions d'affaires, d'octobre 1926 à octobre 1927

Aux minutes de la première rencontre était annexée une liste des membres et sympathisants.

Sur les 16 membres, quatre quittent Genève durant cette année, départs compensés par des arrivées. Les membres sont très actifs, présents ou excusés à la plupart des réunions d'affaires. Ils acceptent presque tous des fonctions (clerk, trésorier, bibliothécaire, délégué, orateur, musicien, etc.) et participent à plusieurs comités *ad hoc*. Les réunions d'affaires réunissent 6 à 18 membres et jusqu'à une douzaine de visiteurs durant l'été 1927.

La liste comporte 23 sympathisants (*attenders*), dont un est en fait un quaker. Quatre noms sont rapidement retirés. Sur les 18 restants, un tiers sont des Suissesses (plusieurs liées par des liens familiaux), deux sont des hommes, cinq deviendront membres : trois en 1928 (dont un couple de Japonais), en 1932 Blanche Shaffer-Weber (future secrétaire générale de FWCC), puis en 1942 la mère de la précédente. Adèle Jaquerod mentionne en 1952 six sympathisantes de cette époque, dont trois Suissesses et deux Russes, qui ne laisseront par ailleurs peu ou pas de traces dans les archives.

### Ressentis

Les décisions de ce 12 octobre 1926 peuvent avoir été ressenties par les locaux comme une prise de pouvoir des anglo-saxons, elles questionnent le sens de « l'esprit quaker ». Dans une brochure publiée à Philadelphie en **1943** (*Quakerism in Switzerland*), on évoque ce « quelque chose impérialiste » de l'anglais et les conditions qui ont rendu sa domination inévitable à Genève. Ce sont peut-être une majorité des membres locaux du groupe qui auraient été « rebutés, du moins freinés ». Ce texte est signé par les Pickard et Blanche Shaffer-Weber, qui ont tous trois vécu la période 1926-1940 à Genève et représentent les cultures anglaise et suisse.

L'historien du groupe écrit en **1963**<sup>7</sup> que c'était une « réforme radicale bien qu'anti-démocratique ». Une sage décision selon lui, rendant possible quelque chose de « non seulement très différent en quantité mais aussi en qualité ». Son texte ironise sur les activités d'avant 1926 : “*a coterie of elderly Russian exile women frequented the Center*” ; les traductions des minutes par A. Jaquerod seraient “*a labor of love verging on the ridiculous*” ; l'aide financière à un village haut-savoyard ravagé par un incendie appartient au passé, “*no longer did the meeting center attention about such local catastrophes*”. L'auteur, Robert J. Leach, est un américain venu à Genève en 1950. S'il a connu ou rencontré certains des protagonistes de 1926 (Jaquerod, Tischer, les

<sup>6</sup> En outre, il est décidé de nommer Adèle Jaquerod (clerk de l'ancien Groupe) trésorière du *Members Meeting*, et Irma Tischer (assistante clerk de l'ancien Groupe) assistante clerk.

<sup>7</sup> Robert J. Leach, *A Short History of the Friends Meeting in Geneva*, 1963 (non publié).

Pickard), de nombreux autres avaient déjà quitté Genève. De tous les sympathisants de 1926, il n'a rencontré probablement que Blanche Shaffer. L'historique de Leach n'a pas été publié, mais copié en quelques exemplaires pour des membres du groupe.

En 1970<sup>8</sup>, Irene Pickard raconte que « la première tâche de Bertram fut d'introduire un peu d'ordre dans les procédures ». Elle constate laconiquement que *"language was a problem always"*. Elle a alors 80 ans et considère avec recul les priorités que les uns et les autres ont données à leurs engagements. Les « nouvelles forces » arrivées à Genève avec la Société des Nations baignaient dans le travail international, très loin des intérêts des locaux attirés par le culte, l'aide sociale et une posture pacifiste. Au-delà des question de langue, Irene Pickard relève que c'était décevant et difficile pour les pacifistes suisses de constater que les Amis ne s'engageaient pas dans le mouvement anti-guerre en Suisse. Réciproquement, les internationaux ont été amenés progressivement à comprendre l'importance du Service civil international (SCI) de Pierre Ceresole dans un pays où règne la conscription. (Significativement, Nitobe avait mis en garde Bertram Pickard contre un rapprochement avec Ceresole et le SCI.)

*Friends Meeting in Geneva – History, Insights, Practice* est une brochure publiée en 1982<sup>9</sup>. Le *concern* de Bertram Pickard de 1926 y est reproduit partiellement, dont les mots essentiels : *peculiar circumstances ... our Center required a Meeting of actual members ... in the distinctly Quaker spirit*. C'est probablement Dorothea Woods qui a rédigé la brève partie historique, avec ce commentaire : *"It is not likely that a long-lasting group could have been built up by foreigners without a strong indigenous membership"*. Elle fait peut-être allusion aux années de guerre durant lesquelles quelques personnes locales ont remplacé les anglos-saxons partis au printemps 1940. Dorothea Woods est une Américaine engagée avec le service quaker en Europe après la guerre. Elle est devenue membre à Genève en 1958. C'est la seule personne qui valorise les membres locaux au point d'affirmer que sans ceux-ci le groupe quaker de Genève n'aurait pas duré.

Woods rédige en 1999 le rapport d'une rencontre sur la diffusion du quakerisme en Suisse<sup>10</sup>. Elle y résume le point de vue exprimé par Leach dans son introduction historique : la plupart des quakers suisses étaient jusque dans les années 1970s des « réfugiés » des Églises protestantes qui n'auraient pas « avalé » la discipline de l'Assemblée annuelle de Londres (sauf peut-être concernant les cultes). Ce rapport dit aussi que « les Amis suisses ont souvent considéré le Groupe de Genève comme un bastion des procédures quakers anglo-saxonnes et que Robert Leach était formaliste quand il tentait d'obtenir l'acceptation des procédures ordinaires pour les assemblées annuelles suisses ».

### Regard actuel sur ces événements

Les projets, les langues, les cultures, les itinéraires personnels... sont les aspects qui ont contribué à rendre les relations difficiles au sein du groupe de Genève. Le lent travail d'appropriation du quakerisme en Suisse s'est trouvé confronté à l'arrivée, massive dès les années 1920s, de personnes étrangères, souvent des quakers anglo-saxons principalement motivés par le travail international.

Michel Mégard, 11 mai 2023

---

<sup>8</sup> *Anniversary session of Lac Léman Quarterly Meeting*, Genève, 1970.

<sup>9</sup> *Friends Meeting in Geneva : History, Insights, Practice*, [ed. Dorothea Woods], [1985, 1re éd. 1982] – the "Blue Book", basé sur un projet en français de 1979-1980.

<sup>10</sup> *The Spread of Quakerism in Multi-Cultural Switzerland*, Dorothea Woods, 1999, 3 pages – rapport d'une rencontre avec les Anciens du Groupe (archives ASYM/G/A.3-F).